

CHAPITRE 13

Le développement affectif et l'écriture

Parallèlement à leur croissance physique et intellectuelle, les jeunes se construisent un socle affectif qui est le fruit de leur hérédité, mais aussi des expériences auxquelles ils ont été confrontés. Cette combinaison leur inculque un niveau variable de sécurité intérieure qui leur permet d'affronter la réalité avec plus ou moins d'aisance, de maîtriser leurs envies, et d'accéder à l'âge adulte avec une confiance et une estime de soi relatives. Ce socle affectif est indispensable pour accéder à l'autonomie et à une vie relationnelle satisfaisante.

Les difficultés liées au développement affectif retentissent souvent sur l'écriture, tant au niveau de l'apprentissage que dans la mise en jeu de ses fonctions (voir chapitre 1). On les retrouve presque systématiquement associées aux difficultés d'écriture, qu'elles en soient une des causes ou la résultante.

L'entretien, l'observation clinique lors du bilan de l'écriture manuscrite, la consultation des éléments recueillis auprès des spécialistes compétents, l'utilisation éventuelle de tests auxquels le rééducateur a été formé, permettent d'identifier le niveau de maturité affective de l'enfant et de l'adolescent. Il est ainsi possible de mieux appréhender les problèmes auxquels ils sont confrontés et dont il faut tenir compte lors de la rééducation.

Sans vouloir être exhaustif, nous présentons ici trois types de situations affectives rencontrées fréquemment dans le cadre de nos rééducations.

L'enfant immature

Pour entrer dans l'écriture, l'enfant doit y être prêt physiquement et mentalement, et disponible psychiquement : il doit avoir envie de grandir, d'apprendre, savoir différer le plaisir et s'adapter au principe de réalité (figure 13.1).

Si l'on se réfère au modèle du développement affectif présenté par Freud, c'est avec l'entrée dans la période de latence que l'accès aux apprentissages devient réellement possible. Cette période démarre après le déclin du complexe d'Œdipe et va s'étendre jusqu'à l'avènement de la puberté. C'est un moment de relative quiétude psychique, marqué par l'arrêt du développement de la sexualité infantile. Si pendant la période œdipienne, l'enfant dépense une énergie considérable à la gestion de ses pulsions, avec le déclin du complexe d'Œdipe, il récupère cette énergie, qui ne vise plus à la satisfaction immédiate de désirs, qu'il peut maintenant différer. L'enfant en période de « latence » accepte transitoirement

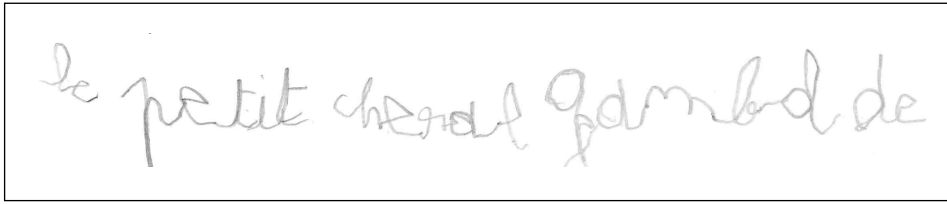


FIGURE 13.1. Garçon, 6 ans, CP. Difficulté à entrer dans l'écriture.
Problèmes de discipline, contournement des consignes.

de mettre de côté ses préoccupations génitales et d'apprendre, pour faire comme son père ou sa mère à qui il s'identifie désormais. Il n'est plus dirigé par le principe de plaisir, il est capable de passer d'une certaine impulsivité au contrôle de lui-même. Il est désormais à même d'intégrer des lois comme celles de l'écriture, dont l'apprentissage est basé sur des règles très strictes.

L'enfant immature est dépendant de sa mère (ou de son substitut) dont il peut avoir du mal à se séparer. Son seuil de frustration est très bas. Il vit dans le présent, n'est pas capable de se projeter dans l'avenir. Il se focalise sur ce qu'il n'a pas. Il peut réagir par de l'agressivité, de la révolte avec violence verbale, voire physique, ou en se repliant dans sa coquille, en un comportement de fuite, ou de protection et de dépendance. Se sentant toujours agressé, il est facilement anxieux, inquiet, a du mal à trouver une stabilité émotionnelle et manque de confiance en lui. Il privilégie sa propre règle à celle imposée de l'extérieur, qu'il a du mal à s'approprier : tout cela retentit sur sa tonicité et sa capacité à mettre en œuvre un geste graphique régulier.

Le tableau n'est pas toujours aussi dramatique et le défaut de maturité peut n'être que relatif. C'est le cas d'un certain nombre d'enfants précoces qui présentent un développement hétérogène entre les plans intellectuel, affectif et moteur. Disposant d'une avance significative sur le plan verbal, ils peuvent être plus maladroits sur le plan moteur et présenter une affectivité correspondant davantage à leur âge réel qu'à leur niveau intellectuel. Le déséquilibre est souvent renforcé par une extrême sensibilité qui accentue d'autant leur malaise.

Cette immaturité plus ou moins importante peut retentir sur le comportement et l'adaptation à l'école. On en trouve les traces à la fois dans la capacité d'apprentissage et dans la pratique de l'écriture.

L'enfant sujet à des variations tonico-émotionnelles

Alors que l'évolution de l'écriture se fait de façon linéaire, le graphisme de certains jeunes peut se détériorer de façon plus ou moins subite sans qu'il y ait de facteur cognitif ou moteur identifié. L'écriture devient déconcertante par ses nombreuses inégalités et le manque d'homogénéité qui peut survenir d'un moment à l'autre (figure 13.2).

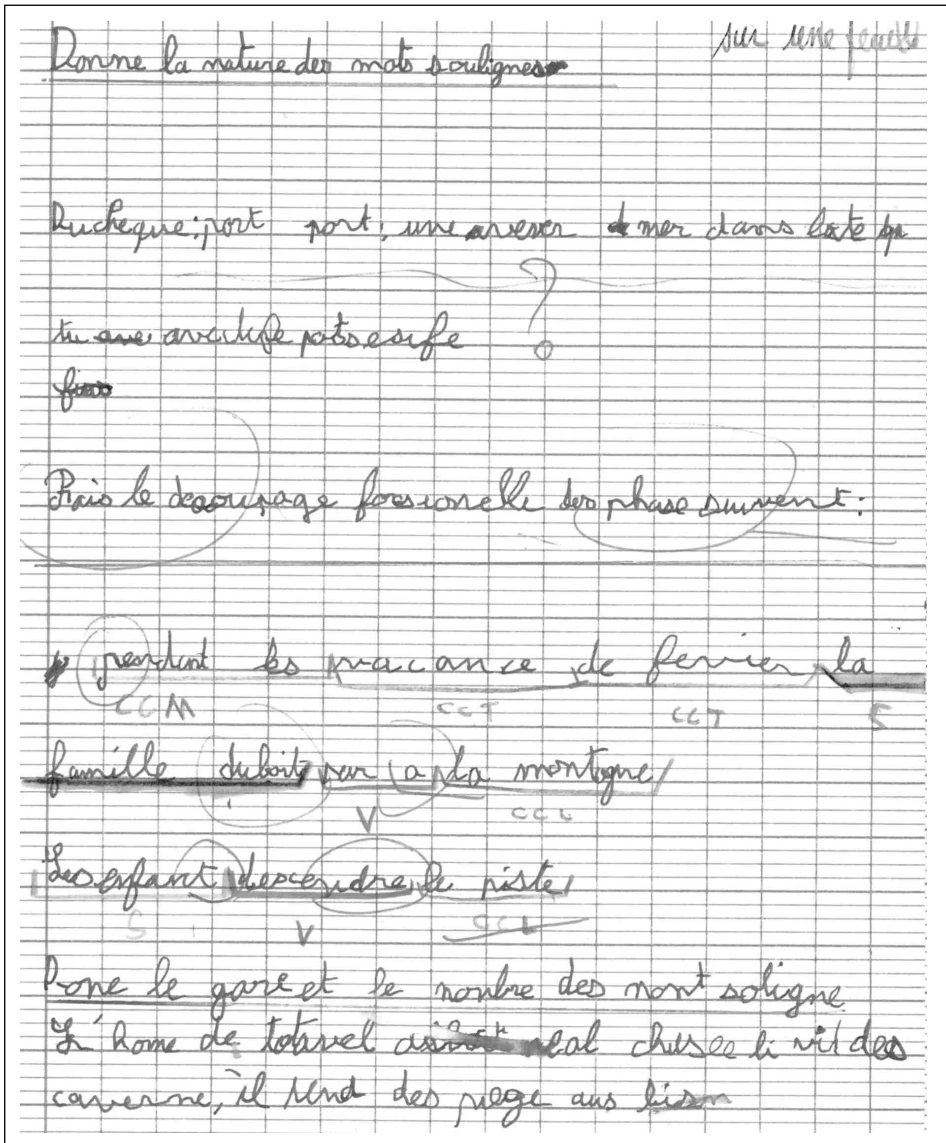


FIGURE 13.2. Garçon, 9 ans, CM1. Variabilité du faciès de l'écriture dans un même exercice.

Selon les termes de Jacques Deitte (1993), « quand la trace communicante est désinvestie, il faut rechercher en amont de l'histoire du sujet les frustrations ou les traumatismes qui ont empêché le narcissisme de l'enfant de trouver une place gratifiante dans l'entreprise obligatoire que constitue l'apprentissage de la langue écrite ».

L'anamnèse ou le contact avec l'enfant ou l'adolescent permettent de prendre conscience de facteurs sous-jacents qui peuvent être anciens ou plus récents : difficultés liées aux conditions de la naissance, souci de santé, manque de stabilité dans les modes de garde de la petite enfance, difficultés de séparation, situations familiales difficiles (jalousie au sein de la fratrie, parents séparés, familles recomposées, etc.), poids de l'éducation familiale, voire de la religion, difficultés scolaires, précocité intellectuelle, relations sociales marquées par la dépendance, la soumission ou la domination, etc.

Ces éléments peuvent être à l'origine de fluctuations émotionnelles qui retiennent sur la régularité et l'homogénéité du faciès de l'écriture. Il est important de les détecter au mieux et de ne pas confondre ces manifestations dans l'écriture avec des difficultés instrumentales.

L'adolescent en quête de lui-même

La période de l'adolescence correspond à un temps de changement physiologique et de remise en question personnelle nécessaires à la formation de la personnalité. L'adolescent est tiraillé entre son besoin d'affirmation et d'autonomie et sa difficulté à y parvenir de façon harmonieuse.

Avec l'entrée dans l'adolescence, démarre une période de reconsidération de l'écriture. Outre la nécessité d'accélérer qui conduit à envisager le geste graphique sous un jour plus économique, l'adolescent, en quête de lui-même, cherche à s'éloigner du modèle qui lui a été enseigné : cela peut répondre à des considérations esthétiques ou au besoin de personnaliser son écriture, jugée trop enfantine, de s'identifier à une personne qu'il admire ou de s'opposer au modèle imposé. L'adolescent peut aussi « se cacher » derrière une écriture fabriquée, qui ne peut plus remplir toutes ses fonctions.

Durant cette période, certains jeunes se révèlent incapables de faire des choix et changent constamment d'écriture, ne parvenant pas à acquérir un graphisme stable (figure 13.3).

Le graphothérapeute n'est ni pédopsychiatre, ni psychanalyste, ni psychothérapeute, mais c'est un homme ou une femme à l'écoute, qui doit avoir de bonnes connaissances psychologiques pour cerner au mieux le contexte affectif dans lequel le jeune évolue. Il est disponible et propose un cadre dans lequel celui-ci peut s'exprimer librement, en toute discrétion et sans jugement. Il accueille l'adolescent tel qu'il est. En tant qu'accompagnateur dans l'apprentissage de l'écriture ou rééducateur, il explique, rassure, tente de dédramatiser la gravité des problèmes. Il encourage, souligne tous les progrès et par là même participe à construire ou à solidifier une estime de soi souvent défailante. Le graphothérapeute doit aussi être à même d'identifier d'éventuelles difficultés qui ne sont pas de son ressort et orienter le jeune et/ou sa famille vers un accompagnement par un professionnel adapté à la situation.

La qualité du lien qui s'établit entre le jeune présentant des difficultés d'écriture et son rééducateur entre pour une bonne part dans le succès de la rééducation.

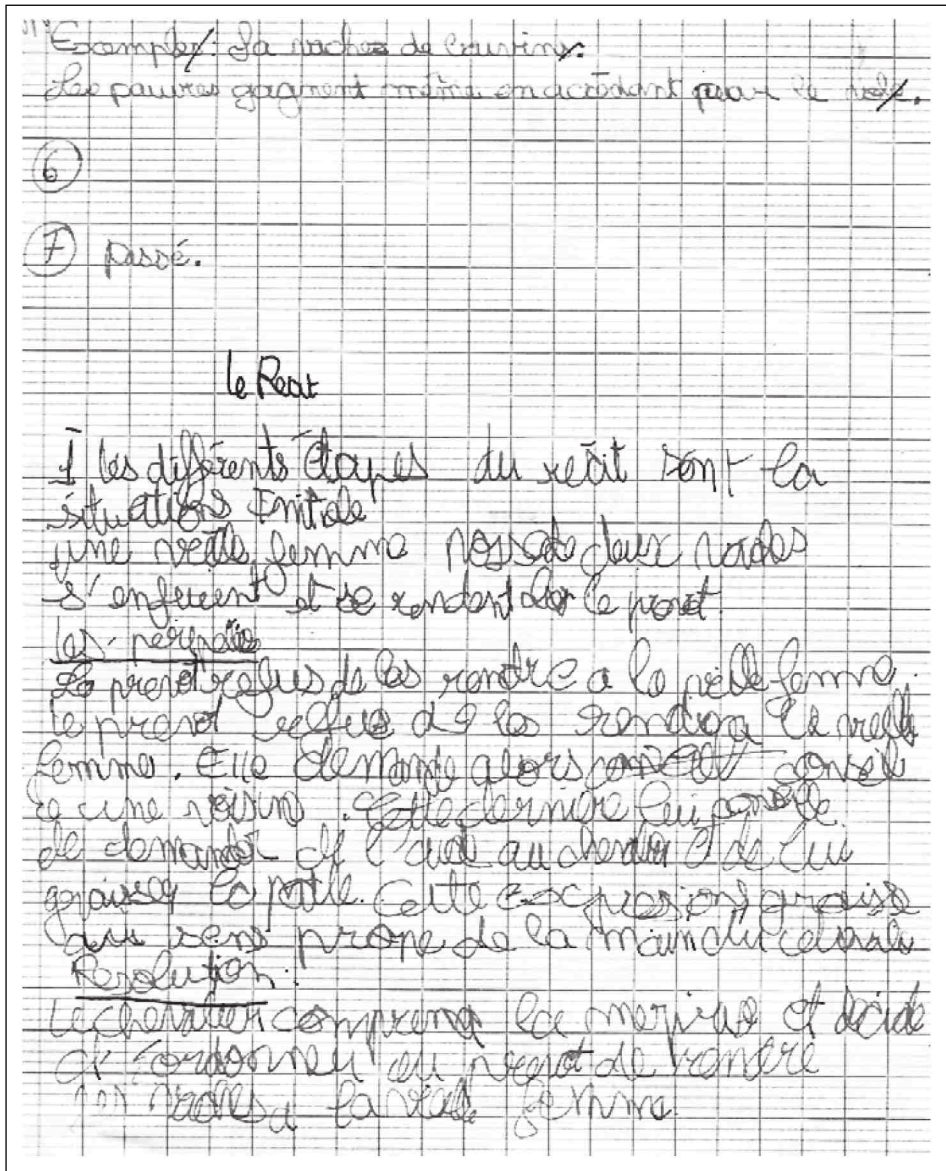


FIGURE 13.3. Fille, 13 ans, 5^e. Grande variabilité dans le faciès de l'écriture en fonction de la tâche, de la durée, du moment dans la journée.

Référence

- Deitte, J. (1993). *Les maux et l'écrit. La trace écrite et ses désordres en thérapie psychomotrice*. Paris : Masson, collection (« Psychothérapies Corporelles »).

